

JOURNEE DE SENSIBILISATION SUR L'IMMIGRATION CLANDESTINE A YARAAX

Par Ibrahima Thiam, Chargé de Programme



Photo : Ibrahima Thiam

Ils sont encore nombreux à défier les vagues de l'océan atlantique avec des pirogues pour retrouver les côtes européennes. Malgré le nombre de victimes que cela fait (562 morts en 2016 contre 512 morts en 2015 originaires du Sénégal de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Nigeria et de la Gambie), 19.567 migrants sont arrivés en Italie selon l'Agence des Nations

Unies pour les Migrations .¹Certains atterrissent entre les mains des gardes côtières européennes et sont retournés dans leurs pays d'origine. Les candidats à l'immigration sont prêts à toute éventualité sachant que leurs chances de réussir ce chemin sont très minimes. Ils paient jusqu'à 400.000 FCFA (600 Euros)² pour embarquer dans des pirogues et cela malgré les images de bateaux naufragés qui défilent dans les chaînes de télévision, montrant des corps sans vie.

Dans le quartier de Yaraax pêcheur où vivent des communautés de pêcheurs depuis des siècles, presque dans chaque famille on peut recenser des jeunes qui ont disparus sans laisser de traces. C'est le traumatisme pour certains parents qui peuvent même perdre deux enfants à la fois. Ce n'est plus un tabou, mais les cœurs restes meurtris et encore aujourd'hui les jeunes tentent encore l'immigration.

L'association Migration et Développement de Yaraax a été créée en 2006, suite à une vague de jeunes qui avait tenté de rejoindre l'Europe par les pirogues et qui a vu beaucoup de disparition. Composée de jeunes et de vieux, d'hommes et de femmes, cette organisation cherche à sensibiliser les jeunes à rester et travailler au Sénégal. Elle lutte aussi pour les droits des émigrés, contre le changement climatique mais aussi contre la pauvreté qui est la principale cause du départ des jeunes. Elle cherche à conscientiser les jeunes du danger de l'immigration clandestine mais aussi des parents qui ont souvent eu à faire pression sur leur enfants et les ont poussés à partir.

La journée de sensibilisation sur l'immigration clandestine organisée par l'organisation Migration et Développement en partenariat avec la Fondation Rosa Luxemburg, le 24 mars 2017 a certes réveillé des souvenirs douloureux mais elle a permis de débattre sur l'immigration avec des témoignages de victimes. Les causes ont été situées à plusieurs niveaux notamment le manque d'information sur les conditions de voyage, sur l'illusion portée sur l'Europe, sur les responsabilités sociétales avant d'indexer l'Etat.

Les candidats à l'immigration ignorent souvent les difficultés réelles du voyage ainsi que du pays de destination. L'essentiel pour eux c'est de partir car là-bas est mieux qu'ici. La pauvreté récurrente dans les banlieues, le manque d'opportunité voire de perspectives de réussite ainsi qu'une pression sociale poussent les jeunes à partir. Cette pression commence selon certains intervenants dans les familles avant d'atteindre la société. Alors que certains partent en mer, d'autres prennent la route en passant par le Mali pour rejoindre le Niger ou le Maroc et la Lybie. Selon des témoignages d'un ancien immigré, la route de la mer n'est pas pire que celle du désert. Il y a les conditions de vie atroces dans les zones frontalières et les risques de tomber dans les mains des terroristes en Lybie ou d'être victimes d'otage de groupes armés.

Selon un notable du village de Yaraax, l'immigration clandestine est un suicide. Il faut que les jeunes restent au pays et s'investissent dans différentes activités économiques. Pour cela l'Etat est interpellé dans sa grande responsabilité de l'Etat. Les jeunes sont confrontés à un manque de formation, d'Éducation et de travail. Il faut un plaidoyer au niveau de l'Etat du Sénégal. Certains même exigent le principe de la réciprocité des visas et dénoncent l'absence

¹ http://www.leral.net/Migration-19-567-migrants-sont-arrives-par-la-mer-en-2017-dont-la-majorite-originaire-du-Senegal_a194888.html

² http://www.lefigaro.fr/international/2006/06/01/01003-20060601ARTFIG90018-l_exode_en_pirogue_des_senegalais_vers_l_europe.php

d'une véritable politique migratoire du Sénégal. Parmi les causes de l'immigration il y a la crise du secteur de la pêche due aux accords de pêche que l'Etat entretient avec d'autres pays. L'appauvrissement de la mer menace la vie de milliers de familles vivant de la pêche.³ S'y ajoutent les effets du changement climatique dans les zones côtières.

Les différents intervenants (la Présidente du Réseau pour la Migration et le Développement, la Présidente des femmes du Quai de pêche de Yaraax ainsi que le Président de l'Association des Rapatriés de Thiaroye) ont tous souligné la responsabilité de l'Etat et l'exhortent à offrir plus d'opportunités de travail aux jeunes et de recadrer ceux rentrés de l'immigration.

Parmi les témoignages on a noté le récit du Président de l'association des Rapatriés de Thiaroye décrivant son expérience de voyage avec les pirogues laissant derrière lui femme et enfants. Comme fils de pêcheur et pratiquant la pêche, sa vie a une relation particulière avec la pirogue. C'est dans une pirogue qu'il a tenté l'immigration laissant derrière lui sa petite famille. Il regrette et incite les jeunes à rester dans leur pays et à travailler.

La participation de l'association de théâtre forum *Kaddu Yaraax* a permis au public de prendre part aux discussions et de proposer des alternatives comportementaux vis-à-vis de l'immigration. Un autre groupe du nom de *Ndatté Yalla* a aussi traité des réalités de l'immigration. La salle a surtout été marquée par un public très diversifié ; des élèves du cycle primaire venus s'informer sur la migration, une forte mobilisation des femmes, principales victimes présentes en tant que mères et épouses et des personnes du troisième âge.

³ http://www.rosalux.sn/wp-content/uploads/2016/03/Africa-in-the-world-9_2016-eng.pdf